



COLLECTION HANDICAP VIEILLISSEMENT SOCIÉTÉ

# L'aura de la déficience

Alain Blanc

**Analyser le handicap  
avec Walter Benjamin**

## L'aura de la déficience

Walter Benjamin, analyste avisé de l'évolution des sociétés contemporaines, est reconnu comme un penseur majeur des sciences sociales, en philosophie comme en sociologie.

Dans cet ouvrage, Alain Blanc analyse le handicap à la lumière des concepts définis par Benjamin. Chacun des six chapitres du livre s'appuie sur un concept phare de l'œuvre de Benjamin pour comprendre le handicap. Sont tour à tour mobilisés les concepts d'aura appliquée à la déficience, de fantasmagorie concernant la réparation des corps, de traduction des langues de la déficience. En fin d'ouvrage, après s'être penché sur les succès du film *Intouchables* et du livre *Où on va, papa ?* (Stock, 2008), deux œuvres traitant du handicap, l'auteur aborde le handicap comme une image dialectique.

*Alain Blanc est professeur de sociologie et chercheur au Laboratoire des Sciences de l'Éducation de l'université Grenoble-Alpes.*



9 782706 125775

ISBN 978-2-7061-2577-5 (e-book PDF)

**PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE**  
15, RUE DE L'ABBÉ-VINCENT – 38600 FONTAINE  
[www.pug.fr](http://www.pug.fr)

L'AURA DE LA DÉFICIENCE



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Relecture : Silvère Long

Mise en page : Mathilde Pruneault et Catherine Revil

© Presses universitaires de Grenoble, octobre 2016

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

Tél. 04 76 29 43 09 – Fax 04 76 44 64 31

[pug@pug.fr](mailto:pug@pug.fr) / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

ISBN 978-2-7061-2577-5 (*e-book PDF*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-2576-8

Alain Blanc

L'AURA DE LA DÉFICIENCE  
Penser le handicap avec Walter Benjamin

Presses universitaires de Grenoble

« Handicap, Vieillesse, Société »  
Collection dirigée par Alain Blanc

DANS LA MÊME COLLECTION

- Diane Bedoin et Martine Janner-Raimondi (dir.), *Petite enfance et handicap. Famille, crèche, maternelle*, 2016
- Hugo Dupont, « *Ni fou, ni gogol!* » *Orientation et vie en ITEP*, 2016
- Christophe Dargère et Stéphane Héas (dir.), *La chute des masques. De la construction à la révélation du stigmate*, 2015
- Bernard Lucas, *Le travailleur handicapé aux portes de l'inclusion*, 2015
- Joël Zaffran (dir.), *Accessibilité et handicap*, 2015
- Jean-François Gomez, *Le labyrinthe éducatif. Considérations inactuelles sur le travail éducatif dans les établissements spécialisés*, 2014
- Patrick Legros (dir.), *Les processus discriminatoires des politiques du handicap*, 2014
- Philippe Sanchez, *Justice pour les personnes handicapées*, 2014
- Pierre Dufour, *L'expérience handie. Handicap et virilité*, 2013
- Marlène Jouan (dir.), *Voies et voix du handicap*, 2013
- Marion Blatgé, *Apprendre la déficience visuelle. Une socialisation*, 2012
- Catherine Blatier, Martine Paulicand, Liliane Perrin-Bensahel (dir.), *Vous avez dit non-discrimination?*, 2012
- Christophe Dargère, *Enfermement et discrimination. De la structure médico-sociale à l'institution stigmate*, 2012
- Emmanuel Weislo, *Le handicap a sa place. De l'autorisation d'absence aux bancs de l'école*, 2012
- Muriel Larrouy, *L'invention de l'accessibilité. Des politiques de transports des personnes handicapées aux politiques d'accessibilité aux transports urbains de voyageurs de 1975 à 2005*, 2011
- Jean-Yves Richier, *Croire à la normalité*, 2011
- Alain Blanc (dir.), *Les Aidants familiaux*, 2010
- Marie Francœur, *Fin de vie en établissement gériatrique*, 2010
- Danielle Moyse, *Handicap : pour une révolution du regard*, 2010
- Alain Blanc (dir.), *L'Insertion professionnelle des travailleurs handicapés*, 2009
- Henri-Jacques Stiker, *Les Métamorphoses du handicap de 1970 à nos jours*, 2009
- Alain Blanc (dir.), *Les Travailleurs handicapés vieillissants*, 2008
- Ève Gardien, *L'Apprentissage du corps après l'accident. Sociologie de la production du corps*, 2008
- Olivier R. Grim, *Mythes, monstres et cinéma. Aux confins de l'humanité*, 2008

## DU MÊME AUTEUR

### Ouvrages

*Sociologie du handicap*, Collection Cursus, Paris, Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition, 2015 (2012).

*Le handicap ou le désordre des apparences*, Collection Sociétales, Paris, Armand Colin, 2006.

*Les handicapés au travail. Analyse sociologique d'un dispositif d'insertion professionnelle*, Paris, Dunod, 3<sup>e</sup> édition, 2004 (1994).

### Direction d'ouvrages

*Les aidants familiaux*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

*L'insertion professionnelle des travailleurs handicapés*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009.

*Les travailleurs handicapés vieillissants*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008.

### Co-direction d'ouvrages

*La postérité de l'École de Francfort*, avec Jean-Marie Vincent, Paris, Syllepse, 2004.

*L'art du terrain*. Mélanges offerts à Howard S. Becker, avec Alain Pessin, Collection La Librairie des Humanités, Paris, L'Harmattan, 2004.

*Le handicap en images. Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art*, avec Henri-Jacques Stiker, Collection Connaissance de l'éducation, Toulouse, Érès, 2003.

*Erving Goffman et les institutions totales*, avec Charles Amourous, Collection Logiques Sociales, Paris, L'Harmattan, 2001.

*L'insertion professionnelle des personnes handicapées en France*, avec Henri-Jacques Stiker, Collection Handicap, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.





*Pour Jean-Marie Blanc, mon frère*  
1951-2013



## Introduction

---

« Le poète nimbé d'une auréole lui [Baudelaire, N. D. A.] semble une vieillerie. Il l'a fait figurer dans un poème en prose intitulé "Perte d'auréole". Cette pièce n'a été connue que tardivement. Dans le premier tri des œuvres posthumes, on l'avait exclue, comme "impropre à la publication". Les critiques jusqu'ici ne s'y sont guère référés : "Eh ! quoi ! vous ici, mon cher ? Vous, dans un mauvais lieu ! Vous, le buveur de quintessence ! Vous, le mangeur d'ambroisie ! En vérité il y a là de quoi surprendre. »

– Mon cher, vous connaissez ma terreur des chevaux et des voitures. Tout à l'heure, comme je traversais le boulevard, en grande hâte, et que je sautillais dans la boue, à travers ce choc mouvant où la mort arrive au galop de tous les côtés à la fois, mon auréole, dans un mouvement brusque, a glissé de ma tête dans la fange du macadam. Je n'ai pas eu le courage de la ramasser. J'ai jugé moins désagréable de perdre mes insignes que de me faire rompre les os. Et puis maintenant, me suis-je dit, à quelque chose malheur est bon. Je puis me promener incognito, faire des actions basses, et me livrer à la crapule comme les simples mortels. Et me voici, tout semblable à vous comme vous le voyez !

– Vous devriez au moins faire afficher cette auréole et la faire réclamer par le commissaire.

– Ma foi non ! Je me trouve bien ici. Vous seul, vous m'avez reconnu. D'ailleurs la dignité m'ennuie. Ensuite je pense avec joie que quelque mauvais poète la ramassera et s'en coiffera impudemment. Faire un heureux, quelle jouissance ! et surtout un heureux qui me fera rire ! Pensez à X, ou Z ! Hein ! comme ce sera drôle !<sup>1</sup> »

---

1 Benjamin, *Charles Baudelaire, Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Payot, 1982, p. 205-206. Le texte de Baudelaire intitulé « Perte d'auréole » est tiré de *Le Spleen de Paris*, 2013, p. 112-113.

Dans l'histoire des disciplines en sciences humaines et sociales, les chercheurs, à quelques notoires exceptions près, se sont peu saisis de l'objet handicap. Mais, depuis les années 1980, et simultanément à une vie collective se voulant plus accueillante pour les personnes handicapées, ils multiplient et diversifient leurs recherches portant sur le handicap : en produisant des connaissances, ils contribuent à l'accroissement de sa reconnaissance, des synthèses de leurs travaux sont présentées (Ville *et al.*, 2014 ; Blanc, 2015). Comme jamais auparavant, le handicap accède à l'espace public : l'action publique s'en saisit dans tous ses niveaux et zones d'intervention, notamment dans le système éducatif ; l'académie s'en préoccupe (Ethnologie française, 3/2009 ; Journal des anthropologues, 2010) ; les éditeurs proposent des titres et des collections à des lectorats divers et demandeurs. Emblématiquement, en nombre croissant, les personnes handicapées sont présentes dans les œuvres de la culture de masse.

De deux manières complémentaires, non exclusives et également fécondes, les savoirs spécialisés ont été élaborés en construisant des objets conçus comme légitimes. La première s'appuie sur des matériaux et les interprète : collecte de données et compréhension organisent une stimulante dialectique de l'empirie et de l'analyse. La seconde, dans laquelle je range cet ouvrage, consiste à mobiliser des conceptualisations *a priori* éloignées de l'objet handicap : leur intérêt réside précisément dans cet éloignement qui permet de le penser. Quand l'École de Francfort situe ses conceptions sous les intitulés, entre autres, de raison instrumentale et d'administration généralisée (Horkheimer et Adorno, 1989), cela concerne de multiples aspects, par exemple la gestion adaptée des corps dans un environnement matériel. Du fait de leurs caractères totalisants et abstraits, éloignés des réalités diraient des commentateurs hâtifs, ces conceptions générales peuvent être utilisées pour cerner des objets particuliers : c'est à ce prix qu'elles ne seront pas construites par eux. Si mobiliser Walter Benjamin (1892-1940) pour aborder le handicap semble curieux, mon ambition consiste à montrer que ses hauteurs de vue et le sens visé par ses constructions permettent de penser cet objet existant dans un monde social donné dont Benjamin propose de pertinentes analyses critiques, certes surplombantes mais précisément stimulantes pour cela.

Un très grand nombre de thèmes sont présents dans l'œuvre de ce penseur allemand dont le contenu le situe comme membre éminent, même si marginal, de l'École de Francfort. Ce courant est maintenant bien connu des lecteurs francophones dans la mesure où les œuvres de ses principaux membres sont traduites : Horkheimer, Adorno et Marcuse pour la première génération ; Habermas pour la seconde et Honneth pour la troisième. Des synthèses de leurs travaux et activités sont publiées, en traduction (Jay, 1977 ; Wiggershauss, 1993) ou en langue française (Vincent, 1976 ; Vandenberghe, 2001 ; Spurk, 2001 ; Zima, 2005 ; Assoun, 2012 ; Durand-Gasselien, 2012). Depuis les années 1970, différentes revues ont consacré des numéros spéciaux à l'École de Francfort (*Esprit*, 1978 ; *Quaderni*, 2002/2003), la théorie critique (*Tumultes*, 2002 ; *Illusio*, 2013), Adorno (*Revue d'esthétique*, 1975, 1985 ; *Revue des Sciences humaines*, 1993 ; *Réseaux*, 2011) ou Benjamin (*Europe*, 1996, 2013). Individuels ou collectifs, sous la forme d'opus scientifiques approfondis ou de synthèse en livre de poche, de nombreux ouvrages ont été et sont publiés à propos de chacun de ces intellectuels ou concernant certains aspects de leurs œuvres. Il n'y a plus désormais, s'il y a jamais eu, d'occultation de l'École de Francfort.

En ce début de troisième millénaire, l'œuvre de Walter Benjamin est, pour l'essentiel de ses textes, y compris les plus fragmentaires et non publiés de son vivant, accessible au lecteur francophone. Si la première édition allemande de ses œuvres complètes – sans compter les traductions réalisées par lui – comportait quatorze volumes à la fin du précédent millénaire, elle a été élargie et devrait rassembler vingt-et-un tomes désormais – correspondances incluses. Benjamin, avant et pendant son exil, fut un grand épistolier (Adorno, 1999 ; Lacoste, 2003) ce dont témoignent les échanges théoriques avec ses amis (Adorno-Benjamin, 2002 ; Benjamin-Scholem, 2010) et d'autres interlocuteurs (1979) ou centrés sur les aléas de la vie avec Gretel Adorno (2007) et ses correspondants français (Benjamin, 2013b)<sup>2</sup>. Nul doute alors, et sans parler de découvertes de textes

---

2 Sauf mention contraire, les textes cités sont de Walter Benjamin. Les dates de publication ne sont pas toutes connues et les écrits de l'auteur ne furent pas tous publiés de son vivant. Les références de tous les textes cités sont celles des éditions françaises utilisées.

connus mais perdus, comme la recension par Benjamin d'un ouvrage de son ami Ernst Bloch, que des écrits et bribes de textes provenant de ces nouvelles œuvres complètes seront traduits en français.

Benjamin ayant laissé une œuvre inachevée dont témoigne *Paris, Capitale du XIX<sup>e</sup> siècle* (Benjamin, 2006) et s'étant aussi exprimé en français, l'édition scientifique a l'argument de publier des travaux préparatoires – comme le *Baudelaire* (2013a), ouvrage projeté et jamais terminé – mais aussi des fragments de textes épars, des notations, des schémas, des ébauches et des cartes postales (2011a) : l'exposabilité de l'œuvre de Benjamin trouve son exposition et, saisie par la science et reconnaissante, va au marché. Le philosophe lui-même est mieux connu grâce aux hommages des médias d'information grand public<sup>3</sup> et sa pensée est saluée depuis longtemps par l'académie<sup>4</sup>. En outre, à la suite de son ami Gershom Scholem, le monde des lettres offre au penseur un volume à sa mesure (L'Herne, 2013). Il serait fastidieux de signaler ici les très nombreux articles, ouvrages individuels et collectifs consacrés à l'auteur et dont le lecteur peut se faire une idée dans l'imposante bibliographie établie par Rochlitz (2000a) : « éveiller dans un public cet intérêt objectif qui va non à l'homme mais à son monde est peut-être plus difficile que tout. Vouloir y parvenir est inopportun<sup>5</sup> ».

À partir des années 1970, et à l'instar de celles produites par les membres de l'École de Francfort, l'œuvre de Benjamin a d'abord été progressivement traduite et publiée, notamment aujourd'hui en éditions de poche<sup>6</sup>. Ainsi, depuis les années 2000, de nombreux éditeurs publient-ils des textes courts, d'un prix abordable, souvent assortis de commentaires circonstanciés et savants émanant des traducteurs ou des préfaciers, parfois avec l'argument d'une nouvelle traduction. Des recueils thématiques d'extraits de textes puisés dans l'œuvre déjà

3 Dans un article intitulé « Walter Benjamin, penseur culte », le quotidien *Le Monde* lui consacre une page entière dans son supplément littéraire hebdomadaire (*Le Monde des livres*, 15 mars 2014, Nicolas Weil).

4 Suite à un colloque international tenu à Paris en 1983, un ouvrage de 1 038 pages intitulé *Walter Benjamin et Paris* (Wismann, 1986) réunit quarante-neuf contributeurs.

5 Benjamin, 1990, p. 160.

6 Par exemple les trois tomes parus sous l'intitulé d'« Œuvres I, II et III » dans la collection Folio, Gallimard.

publiée sont aussi proposés (2011c; 2012c). En outre, des écrits jugés importants sont l'objet d'exégèses, tel *Sur le concept d'histoire* (2000c; Bensaïd, 1990; Löwy, 2001) ou celui intitulé dans sa première traduction *Le narrateur* (1991) puis *Le conteur* (2000c) et dont le titre, dans une édition de poche, est devenu *Le raconteur* (2014b) : dans ce dernier volume, le texte de Benjamin fait trente-deux pages et celui de son commentateur-traducteur quatre-vingt-dix-huit.

Ensuite, mais simultanément durant ces mêmes années, cette œuvre a fait l'objet de nombreuses analyses effectuées par des spécialistes appartenant à plusieurs générations : parmi eux, notamment les deux ouvrages à visée biographique et exégétique de Tackels (2009) et Palmier (2006) mais aussi ceux de Rochlitz (1992, 2011) – l'un de ses traducteurs, éditeurs et commentateurs. Enfin, la personnalité scientifique et les traits de caractère de Benjamin sont d'autant mieux connus que les travaux de certains de ses contemporains amis ont été traduits en français : Adorno (1999), Arendt (2007), Bloch (1977), Scholem (1981), Kracauer (2008).

De multiples points d'appui peuvent être tirés de l'œuvre de Benjamin pour penser le handicap même si, *stricto sensu*, le penseur allemand n'en a jamais fait un objet spécifique de ses analyses. Toutefois, des détails et des remarques en signalent la présence dans son œuvre.

D'abord, collectionneur invétéré d'objets socialement dévalués, des jouets par exemple, Benjamin a rassemblé des textes rédigés par des malades mentaux (2000d) et écrit un court texte (1987) qualifié d'« histoire insignifiante<sup>7</sup> » mettant en scène un nain participant à des spectacles d'illusions proposés par un jongleur renommé. Dans ses émissions de radio (1988a), il a, entre autres, évoqué la figure de Kaspar Hauser, sorte d'enfant sauvage abandonné et maltraité mais éduicable et ayant terminé, assassiné, sa courte vie sans que soit levé le voile de ses origines et de sa personnalité qui intriguèrent tant ses contemporains.

En outre, d'une part, Benjamin a écrit un grand nombre de travaux de critique littéraire portant sur différents auteurs (Kafka, Dostoïevski, Gide, Green) qui lui ont permis de croiser les figures de marginaux de tous ordres. Elles apparaissent aussi dans *Paris, capitale*

---

7 Gretel Adorno, Walter Benjamin, 2007, p. 237.

*du XIX<sup>e</sup> siècle* (2006) et dans d'autres textes et récits, certains d'entre eux à tonalité autobiographique (1988b). En 1912, lors de son premier voyage en Italie, à Venise, après la visite du musée de l'*Accademia* et avant de monter dans une gondole, il note : « des infirmes et des oisifs, qui veulent des *centesimi*, nous aident à embarquer et débarquer, nous ouvrent la porte de l'église et nous attendent à la sortie la main tendue<sup>8</sup> ». D'autre part, le voyageur qu'il fut, et l'exilé qu'il devint à partir de 1933, entra en contact avec une multitude d'exclus qu'il découvrait en milieux urbains et dont on trouve des échos dans de nombreux textes, par exemple à propos de Moscou et Marseille (1988a). Visitant en 1924 l'hôpital *San Gennaro dei poveri* de Naples, il écrit : « l'entrée est un complexe de bâtiments blancs où l'on pénètre en traversant deux cours. Des deux côtés de la rue il y a les bancs des incurables. Ceux-ci suivent ceux qui sortent avec des regards dont on ne sait s'ils s'agrippent à leurs vêtements pour être libérés ou pour assouvir sur eux des envies inouïes. Dans la deuxième cour les issues des chambres ont des grilles ; derrière, les infirmes exposent leurs maux, et l'effroi des passants perdus dans leurs rêves fait leur joie<sup>9</sup> ». Mais il est curieux de constater que Benjamin, l'observateur au regard aiguisé des métropoles, Berlin et Paris, ne signale jamais la présence de mutilés de la Grande Guerre comme ses contemporains expressionnistes allemands les ont pourtant peints et dessinés, Otto Dix en particulier. Tout au plus, lui, l'amateur des cafés qu'il fréquenta beaucoup, signale-t-il le fait suivant dans *Chronique berlinoise* (1990). Ce texte, tout autant éloigné de l'autobiographie explicitement récusée que de l'observation de terrain dont il justifiait la pertinence, par exemple dans la recension de *Les employés* (2000b) écrit par son ami Kracauer (2005), rappelle et sonde ses souvenirs d'enfant et de jeunesse : dans le *Romanisches Café*, qui, un temps attira la bohème berlinoise « Le légendaire serveur, familier des journaux, à présent déjà mort, Richard – un bossu qui était révéé en raison de sa mauvaise réputation – était l'emblème de sa puissance<sup>10</sup> ».

Par ailleurs, la proximité de Benjamin avec ces populations flottantes de réprouvés instables vivant aux franges de rapports sociaux dont l'évolution les fera disparaître ou les malmènera – vrais brigands,

8 Benjamin, 1990, p. 131.

9 Benjamin, 1998, p. 10.

10 Benjamin, 1990, p. 271.



mendiants truqueurs, sorcières supposées et tziganes de l'ancienne Allemagne, vendeuses à la sauvette et marchands de sable du Berlin de son enfance (1988b) – est portée au plus haut point par la figure, empruntée à Baudelaire, du chiffonnier. Ce dernier en est la quintessence car, métaphore vivante du caractère destructeur (2000b) il ne survit qu'en ramassant les déchets qu'il va essayer de recycler : les chiffonniers « travaillaient pour des intermédiaires et représentaient une sorte de travail à domicile qui s'effectuait dans la rue<sup>11</sup> ». Alors que l'ultime phrase du commentaire de Benjamin portant sur *Les affinités électives* de Goethe (2000a) est « Pour les désespérés seulement nous fut donné l'espoir<sup>12</sup> », l'un de ses derniers textes (2000c) mortifie l'historicisme au motif qu'asservi aux vainqueurs il masque les traces laissées par les vaincus. Rien ne dit mieux la proximité de Benjamin avec les humains devenus des faux frais historiques que les deux phrases encadrant les douteux mérites de la victoire : « À quoi l'on reconnaît sa force. À ses défaites [...] Mais c'est seulement lorsque nous sommes ainsi souillés que nous sommes invincibles<sup>13</sup> ». Jean Lacoste, traducteur pédagogue et fin connaisseur de l'œuvre de Benjamin, souligne « une idée qui est chez lui essentielle : toute impuissance est une occasion<sup>14</sup> ». Benjamin comprend l'histoire comme une chute appelant rédemption : les hommes vivent le manque et les disparitions enfouies appellent leur sauvetage par la remémoration. Le caractère destructeur est particulièrement mis en avant par Benjamin dans ses commentaires sur Kafka (2015) dont Tackels souligne que l'Allemand a compris avec profondeur « l'intensité de la perte » et « la violence de la perte et de l'échec<sup>15</sup> » du Pragois.

En outre, le recueil de brefs récits titré *Une enfance berlinoise* (1988b) se clôt par le texte intitulé *Le petit bossu* – qui n'est pas une référence au flamboyant Lagardère de Paul Féval dont le héros utilise le déguisement pour faire advenir le bien et le juste via la vengeance s'accomplissant dans le mensonge momentané. Ici, le petit bossu est cette part de l'expérience humaine oubliée, sorte d'inconscient ressurgissant, qui met les hommes, démunis, face aux catastrophes : « Ce petit homme est l'habitant de la vie

---

11 Benjamin, 1982, p. 33.

12 Benjamin, 2000a, p. 395.

13 Benjamin, 2000b, p. 345-346.

14 Lacoste, 2003, p. 46.

15 Tackels, 2009, p. 436-437.

déformée, il disparaîtra avec la venue du Messie dont un grand rabbin a dit qu'il ne changerait pas le monde mais remettrait seulement les choses un tout petit peu en place<sup>16</sup>». Pour signifier la préservation des mémoires oubliées des vaincus auxquels il s'identifie, Benjamin privilégie la figure d'un handicapé dont les apparitions inopinées nous remettent en contact avec la trame de l'histoire, présente et passée, mais qui disparaît sous l'empire des choses. «Voilà encore quelque chose que nous avons oublié, ce petit bossu, qui nous était autrefois connu, et restait alors en paix, mais qui à présent nous barre la route de l'avenir<sup>17</sup>». Mais alors que l'ordre de présentation des textes publiés de façon éparse et constituant ce recueil n'a pas été choisi par Benjamin, Adorno (1999) a indiqué que son ami avait laissé des indications pour que le récit clôturant le volume soit toujours *Le petit bossu*. Ce n'est pas une coïncidence. Et quand Hannah Arendt (2007) fait le portrait de Benjamin, la première partie de son texte est intitulée *Le bossu*.

Dans ce même recueil *Une enfance berlinoise* (1988b) figure un texte intitulé *Fantôme* ayant fait l'objet de plusieurs versions. Ce texte relie un épisode imaginaire (un rêve de Benjamin enfant où apparaît un fantôme voleur) à un épisode réel – l'irruption durant la nuit des parents de Benjamin dans la chambre de leur enfant qui cherchent à fuir des voleurs s'étant introduits dans la maison et espèrent alerter le voisinage par des signaux lumineux. Alors que ce texte ne dit rien des voleurs, dans une autre version, Benjamin écrit : «Ils furent pris beaucoup plus tard et il se révéla alors que l'organisateur, un meurtrier et un forçat condamné à maintes reprises, était sourd et muet<sup>18</sup>».

Enfin, deux conceptions apparaissent dans les extraits cités ci-après : elles témoignent du fait que Benjamin avait une compréhension externe du handicap incluse dans ses analyses théoriques et qu'il avait aussi perçu que la déficience cherchait à s'exprimer.

D'une part, consignnant certains de ses rêves, Benjamin a noté deux scènes curieusement similaires. Dans la première, tirée d'un texte intitulé *Le voyant*, à propos de l'ami qui l'accompagne en milieu urbain où se croisent chars romains et tramway électrique, il écrit :

16 Benjamin, 2000b, p. 445.

17 Benjamin, 2000b, p. 293.

18 Benjamin, 2009, p. 27.

« Les traits sataniques de son visage indescriptiblement beau ressortaient dans un sourire retenu ; tenant une baguette dans ses mains, l'ami déclare : "Je sais que tu es le prophète Daniel" et il la brisa sur ma tête. C'est à ce moment que je devins aveugle » ; et alors que tous deux déambulent dans une maison accompagnés d'un fantôme, Benjamin note : « Bien qu'aveugle, je le voyais<sup>19</sup> ». Dans la seconde, intitulée *Le muet*, il rapporte qu'étant dans la forêt italienne, il vit une place occupée par un lion et un taureau vivants, entourée de bâtiments religieux et cernée par une grille. Sortis par une chatière, les animaux menacent Benjamin : aussitôt, sur ordre des ecclésiastiques, des hommes pacifient la situation. Le récit se termine ainsi : « Après, je ne me souviens de rien si ce n'est qu'un frère s'avança vers moi et qu'à la question de savoir si j'étais muet, je répondis d'une voix sonore dont le sang-froid m'étonna en rêve : "Oui"<sup>20</sup> ». Sachant les conceptions, thèses et centres d'intérêt de Benjamin, il serait facile à partir de ces quelques mots de gloser à l'infini, par exemple à propos de la présence salvatrice de la religion guidant les hommes mais aussi de la perte du langage pourtant retrouvé. En rêve, la déficience est dépassée.

Son dernier écrit considéré par lui comme cohérent, et sans besoin de le nommer testament, s'intitule *Sur le concept d'histoire* (2000c). Il se présente sous la forme de sections numérotées de I à XVIII, brèves et incisives, critiquant les manières de raconter l'histoire qu'il globalise sous l'intitulé d'historicisme. Radical, rédigé dans les premiers mois de 1940 dans une très grande précarité, cet écrit commence par le texte I cité ici *in extenso* : « On connaît l'histoire de cet automate qui, dans une partie d'échecs, était censé pouvoir trouver à chaque coup de son adversaire la parade qui lui assurait la victoire. Une marionnette en costume turc, narghilé à la bouche, était assise devant une grande table, sur laquelle l'échiquier était installé. Un système de miroirs donnait l'impression que cette table était transparente de tous côtés. En vérité, elle dissimulait un nain bossu, maître dans l'art des échecs, qui actionnait par des fils la main de la marionnette. On peut se représenter en philosophie l'équivalent d'un tel appareil. La marionnette appelée "matérialisme" est conçue pour gagner à tout coup. Elle peut hardiment

---

19 Benjamin, 2009, pour les trois citations, respectivement, p. 47, 47 et 48.

20 Benjamin, 1998, p. 226.

se mesurer à n'importe quel adversaire, si elle prend à son service la théologie, dont on sait qu'elle est aujourd'hui petite et laide, et qu'elle est de toute manière priée de ne pas se faire voir<sup>21</sup>. »

Pour, dans la libération humaine, identifier la nécessaire mais mineure part prise par la théologie – et plus largement par le sacré, la transcendance ou en tout cas par un recours à l'immatériel – et à l'encontre de tout positivisme mécaniste, fut-il galvaudé par la social-démocratie, Benjamin lui donne la place d'un nain bossu dissimulé : le rédempteur peut-être contrefait. Le nanisme matérialise la déficience, soit l'un des aléas de la reproduction de l'espèce ; le bossu est cet inconscient ressurgissant de l'histoire. Si la surinterprétation guette, l'écriture serrée de Benjamin laisse peu de doute à propos du choix de la métaphore : s'il l'a choisie, en cette place inaugurale dans ce texte et en ce moment de sa vie et de son œuvre, c'est qu'elle était en cohérence avec ses thèses antérieures.

D'autre part et surtout, synthétisant les apparitions durant vingt-trois siècles d'Œdipe dans le théâtre depuis Sophocle jusqu'à Gide dont il chronique la pièce intitulée *Œdipe*, Benjamin, dans une anticipation prémonitoire, écrit qu'il s'est passé « Fort peu de chose. Mais d'un grand effet. *Œdipe a conquis la parole*<sup>22</sup> ». On ne saurait trouver meilleure introduction à une réflexion contemporaine portant sur l'exposition des déficiences et ses implications.

D'une manière abusivement simplifiée, l'œuvre de Benjamin peut être comprise à partir du déclin de l'aura et de la chute dans l'exposition : l'authenticité de l'œuvre unique et culturelle se dissout dans l'exposition rendue possible par le mouvement interne à l'œuvre qui cherche son exposabilité et par des techniques de reproduction multipliant les copies à l'infini destinées aux masses constituées et en attente. La thèse défendue dans cet ouvrage peut alors être ainsi énoncée : l'unicité auratique des déficiences, mystérieuse et inconnaissable, disparaît au profit de la laïcisation de leurs traitements et compréhensions impliquant la prise en compte de leurs exposabilités internes – la déficience veut parler – et de leurs reproductibilités – notamment du fait de la sophistication des interventions techniques et scientifiques conçues pour leur venir en aide, en limiter les effets et en réduire l'importance.

21 Benjamin, 2000c, p. 427-428.

22 Benjamin, 2000b, p. 336, souligné par l'auteur.

# Table des matières

---

INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE 1. LA VALEUR DE L'AURA DE LA DÉFICIENCE.....	25
<b>L'aura et le regard</b> .....	29
Les deux auras: naturelle et artificielle .....	29
La réciprocité du regard.....	34
<b>La valeur de l'aura</b> .....	36
Une alternative à la réduction matérielle des œuvres .....	37
La valeur heuristique de l'aura .....	41
La communauté rêvée .....	44
<b>L'aura de la déficience</b> .....	46
Un lointain proche.....	46
Un regard qui se lève .....	50
Une communauté scindée .....	51
<b>Conclusion</b> .....	53
CHAPITRE 2. LE STIGMATE COMME OBJECTIVATION DE L'AURA DE LA DÉFICIENCE.....	55
<b>La « désauratisation » de la déficience</b> .....	56
L'augmentation et l'amélioration des connaissances .....	57
Une visibilité accrue .....	58
La revendication de l'égalité et l'affirmation de la proximité	59
<b>Le stigmatisme comme objet dans la société post-auratique</b> .....	63
La déficience cherche sa visibilité.....	63
Le stigmatisme rend lisible la déficience.....	65
<b>Le regard du sociologue</b> .....	68
<b>Conclusion</b> .....	73

## CHAPITRE 3. LA RÉPARATION DE LA DÉFICIENCE :

UNE FANTASMAGORIE CONTEMPORAINE.....	75
<b>L'exposition</b> .....	78
Une figure du flâneur .....	79
La technicisation accrue de la réparation des déficiences.....	81
La mise en circulation .....	86
<b>La réparation de la déficience comme fantasmagorie</b> .....	88
La fantasmagorie selon Benjamin .....	88
La réparation de la déficience comme fantasmagorie .....	92
Trois aspects complémentaires de la fantasmagorie .....	97
<b>Conclusion</b> .....	100

## CHAPITRE 4. LA TRADUCTION DES LANGUES DES DÉFICIENCES ... 103

<b>Trois registres pratiques</b> .....	105
Répéter.....	105
Rompre.....	107
Traduire .....	108
<b>La traduction à l'aune des travaux de Benjamin</b> .....	112
Sur le langage .....	113
Sur la traduction .....	117
<b>Conclusion</b> .....	126

## CHAPITRE 5. TENEUR CHOSALE ET TENEUR DE VÉRITÉ

DE <i>INTOUCHABLES</i> ET <i>OÙ ON VA, PAPA?</i> .....	129
<b>Publicisation du handicap et dialogues avec les conventions</b> 132	
Une contribution à la publicisation du handicap .....	132
Un dialogue avec les conventions .....	138
Une critique mesurée des conventions .....	141
<b>Teneur chosale et teneur de vérité de ces deux œuvres</b> .....	145
La teneur chosale.....	148
La teneur de vérité.....	151
<b>Conclusion</b> .....	159